

PARIS SUR L'EXISTANT

DU PARC NATIONAL AU PAYSAGE PUBLIC

L'enseignement qui se dégage du Mont-Saint-Bruno est la puissance d'attraction sociale. Nous pouvons affirmer en généralisant que les paysages d'exception agissent comme condensateur. De nos jours, l'espace limité du Mont va maintenant limiter la « culture hétérotopique », et l'appauvrissement du paysage généré par le manque d'imagination alarmant des villes génériques n'annonce rien de bon pour l'avenir paysager du milieu périurbain.

Nous proposons donc d'encourager le maintien du Parc National, d'en agrandir le pourtour dans les limites du possible, de corriger certaines situations et surtout de traduire sur le territoire, les mécanismes d'attractions par le paysage observables sur le Mont-Saint-Bruno, mais en les versant dans le domaine public. Du Parc National, lieu de conservation statique et fermé, nous proposons de basculer au paysage public, espace dynamique et ouvert. Nous proposons d'user du « vide », espace non-habité, comme condensateur social.

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

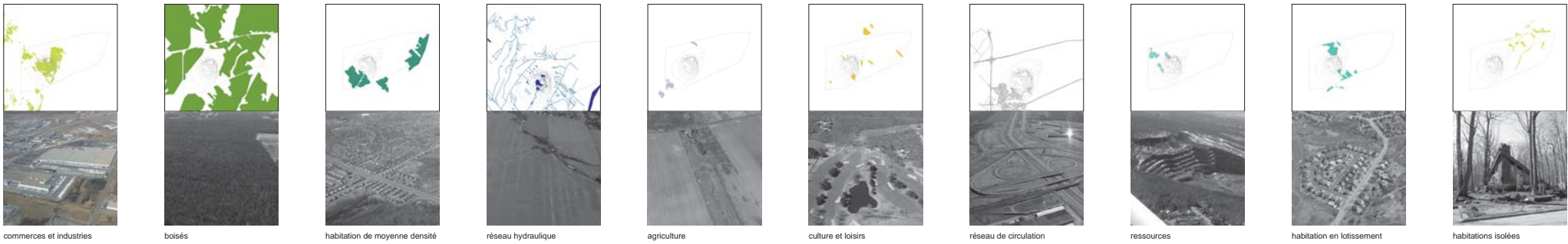
Notre méthode de lecture permet de comprendre, et plus spécifiquement au niveau urbain, ce qui favorise les processus ou les fabrications de phénomènes. Nous proposons que ces phénomènes se réalisent dorénavant à l'intérieur de registres extensibles organisés autour d'un rapport mathématiques des parties, les relations locales, qui sont plus importantes que la forme du tout.

Il en résulte donc un espace qui n'est plus géométrique (c'est-à-dire classique, composé, figuratif, durable, fermé, déterminé et qui assure une distribution hiérarchique de la forme du tout et qui est contrôlé également), ni importé (promotionnel, consumériste) mais algébrique (provisionnel, numérique, indéterminé, ouvert) fonctionnant avec des unités numériques combinées l'une après l'autre et favorisant la relation locale. Cet espace prendra assise sur le « vide », producteur de plus-values, sur un espace public clairement déterminé par ses limites mais indéterminé au niveau programmatique dans notre projet. Il prendra assise sur les actuelles valeurs spatiales de la « Citta diffusa », le volume d'air et de ciel.

Dans le même souffle, nous nous inscrivons dans la définition de la ville durable définie par la Commission Européenne pour l'environnement : « Une ville qui intègre, à la protection de l'environnement, les exigences sociales essentielles de la population ainsi que les programmes d'action sanitaire, de l'emploi et du logement, qui améliore la qualité de vie des citoyens plutôt que de simplement optimiser la consommation. » C'est une ville à portée de main, une ville dense, une ville mixte permettant l'accès à pied aux services de proximité regroupés en quartiers.

LE CONTEXTE, LE TERRITOIRE (NATUREL ET ARTIFICIEL), LA NATURE, LE NON-CONSTRUIT, LE PUBLIC ET LA SPÉCULATION, VONT ENGENDRER UNE OCCUPATION LOCALE, BÂTIE SUR LE PASSÉ ET LE FUTUR, POUR Y CONSTRUIRE UN PAYSAGE DURABLE ET NON PASTORAL.

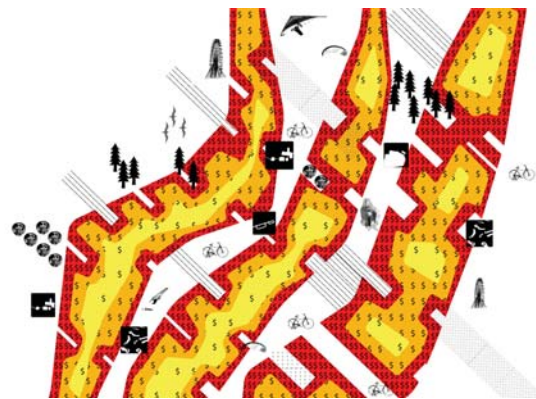
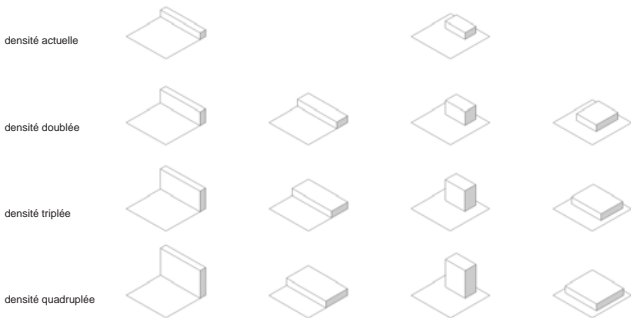
LE CARACTÈRE DU MONT SAINT-BRUNO



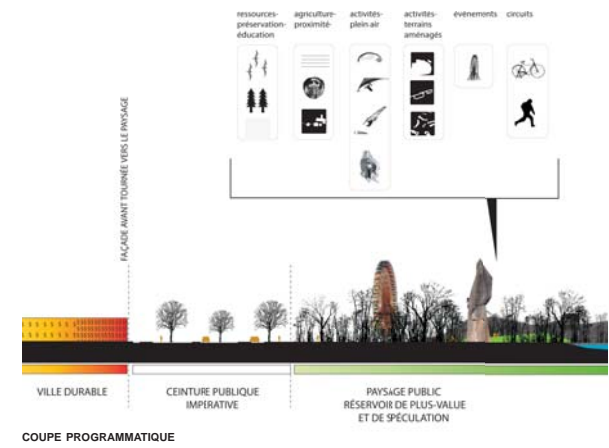
RAPPORTS D'OCCUPATION PROGRAMMATIQUE

DENSIFICATION, PLUS-VALUE

On ne construit pas la ville, on la pense. La ville est le produit de la friction entre le privé et le public, friction contrôlée par les valeurs générationnelles. Nous proposons de réintroduire une méthode éprouvée; celle de planifier des espaces publics à plus-value pour engager le jeu de la spéculation.



PAYSAGE PUBLIC ET PLUS-VALUE



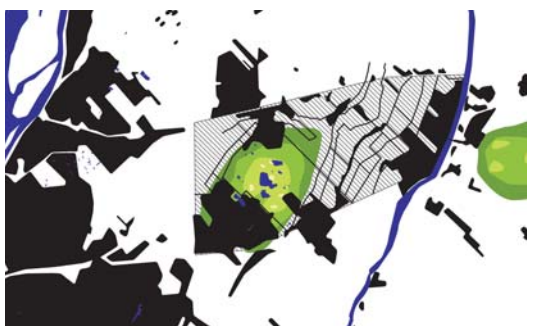
COUPE PROGRAMMATIQUE

MODÈLE ALGÉBRIQUE

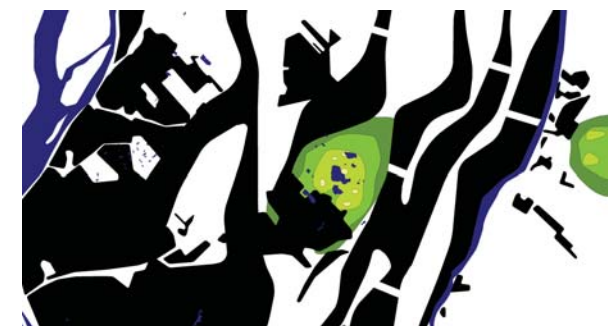
Au lieu de basculer dans les formes et les mécanismes génériques, nous arguons qu'il serait plus rentable de projeter à partir de la spécificité du lieu, des rangs, des lots traditionnels, de la géographie, des cours d'eau etc... Nous proposons donc de conserver de longues bandes de terres non constructibles qui offreraient une plus-value non négligeables, à l'image du mont Saint-Bruno, mais planifiées, favorisant une assiette fiscale organisée et non sauvage. Nous avons imaginé construire à partir de ce qui existe, et non de détruire. Il en résulte une proposition qui n'est pas géométrique (c'est à dire classique, composé, figuratif, durable, fermé, déterminé) ni importé (promotionnel, consumériste) mais algébrique (provisionnel, numérique, indéterminé, ouvert).



CONFIGURATION VERNACULAIRE QUÉBÉCOISE EN BANDES AU SUD DE SOREL



CODE GÉNÉTIQUE : RANGS, TRAMES, TOPOGRAPHIE, HYDROGRAPHIE



HYBRIDATION : APPROPRIATION PUBLIQUE DES RESSOURCES